

À la lecture de cet évangile on a nettement l'impression qu'il s'agit d'un genre de code de déontologie pour communauté de croyant. Tout faire pour se réconcilier. Dieu qui se rend solidaire des gestes posés par l'Église et l'efficacité de la prière. Bien sûr Mathieu écrit la pensée de Jésus mais il l'ajuste à la vie de la communauté, un peu comme nous faisons, finalement quand nous faisons homélie.

La correction fraternelle, c'est le nom qu'on donne à cette attitude proposée par Jésus et qui consiste à tout tenter pour se réconcilier avec son frère. On lui en a fait dire et faire des choses à cette attitude, s'en servant même trop souvent pour des règlements de compte fort peu charitables.

Une jeune famille avait déménagé dans une nouvelle ville. Le premier jour d'école, le jeune garçon de sept ans, Christopher, fut confronté avec la brute de l'école avec qui il entra

malencontreusement en collision en descendant de l'autobus. Il allait en payer le prix. Dès ce moment, il se faisait bousculer, était obligé de porter les livres du garçon etc, etc. La perspective d'aller à l'école devenait chaque jour plus horifiante pour le jeune Christopher.

Bien sûr la maman était outragée. Elle était décidée à en découdre avec la petite brute, ses parents, son professeur et le principal de l'école. Mais Christopher protesta en disant : « S'il cesse de s'en prendre à moi, il va s'attaquer à quelqu'un d'autre. Quelqu'un d'autre deviendra sa victime si ce n'est pas moi. J'aimerais mieux essayer de trouver un moyen de m'arranger avec lui puisque nous sommes dans la même école pour un bon bout de temps.

Il fallut quelques jours à la maman pour se ressaisir et accepter le pont de vue de Christopher. Son instinct maternel lui dictant plutôt d'intervenir

3.

rapidement. Mais elle admit la justesse du point de vue de son fils.

Elle adopta donc une nouvelle attitude ne cherchant plus tant à combattre le feu par le feu, si on peut dire, mais d'aider son fils à trouver le moyen de vaincre par l'amour la relation belliqueuse qu'il avait avec ce garçon.

Une rencontre avec le principal eut lieu, mais non plus pour en découdre avec l'enfant et ses parents, mais pour trouver une solution qui serait vivable pour son fils et aidante pour l'enfant qui terrorisait ses camarades.

On en vint à la conclusion que cet enfant avait un grand besoin d'attention. On établit donc un programme visant à l'aider à s'affirmer sans violence et même à se sentir responsable des plus jeunes de l'école dont Christopher. Ça n'a pas marché tout de suite, il a fallu essayer encore

4.

et encore. Il n'y a pas eu de miracle, mais l'amour est patient et à la fin il a triomphé.

Se servir de l'arme de l'amour pour la correction fraternelle ça demande plus de patience que la médisance, la calomnie ou même les poings, mais le résultat est plus durable et la communauté en sort gagnante à coup sûr. Amen.